

Témoignage : MÉMOIRE DU CONFINEMENT (Avril-Mai 2020)

Comme la moitié de l'humanité j'aurai vécu une expérience extraordinaire au sens littéral du mot – celle du confinement. Je viens d'attendre l'âge de 70 ans et je ne me souviens pas avoir vécu une expérience de ce type depuis ma naissance. Je me souviens très vaguement de l'épidémie de variole de 1955 et je garde sur ma peau la marque de la vaccination effectuée en urgence à cette période mais je ne me souviens pas de l'émotion collective qu'elle a provoquée. Je me souviens évidemment mieux de la pandémie de H1N1 de 2009 qui a préoccupé la population française durant quelques temps. Ces épidémies ont pu être combattues sans confinement généralisé car des vaccins existaient, ce qui n'est pas le cas pour le Covid-19.

Le professeur d'histoire – retraité – que je suis sait que l'humanité a déjà vécu des expériences d'épidémie comparables mais elles se situent dans un passé lointain. La moins éloignée dans le temps, la grippe « espagnole », se déclara alors que la Première Guerre Mondiale n'était pas encore terminée et le souvenir de ses conséquences dramatiques (plusieurs dizaines de millions de morts) a été en quelque sorte recouvert par celui des drames atroces de la Guerre. En outre, à ma connaissance, aucune décision de confinement n'avait été prise à l'époque pour combattre cette pandémie.

Bref nous vivons une expérience inédite et chacun la traverse comme il peut – car nous ne sommes pas égaux, ni matériellement, ni physiquement, ni mentalement, face à cette expérience - mais aussi comme il le ressent. Tous les événements personnels et collectifs liés au confinement sont passés à la moulinette de nos pensées et de nos émotions et c'est pourquoi chaque individu en gardera le souvenir d'une expérience personnelle et unique. Cette idée me semble d'autant vraie que le confinement nous oblige à nous replier sur nous-même en restreignant drastiquement nos inter-actions sociales. Elle nous donne l'opportunité de réfléchir et elle nous confronte à ce que le philosophe espagnol Miguel de Unamuno appelait « le sentiment tragique de la vie ».

Je me présente : je suis né à Paris en 1950. Je suis aujourd'hui retraité après avoir effectué un parcours professionnel plutôt singulier : j'ai travaillé durant quinze ans comme cadre dans une banque avant de me reconvertir à l'enseignement de l'histoire et de la géographie. J'ai fait des études supérieures assez poussées et diverses (diplôme de Sciences Po Paris, Maîtrise en droit, DEA d'histoire, Agrégation d'histoire-géographie). Je précise également que j'ai développé une petite activité de vente de livres sur Internet, que j'ai dû arrêter au moment du confinement car la chaîne de transport « Mondial Relay » avec qui je travaille avait arrêté – provisoirement – son activité. Je pense reprendre cette activité durant la semaine du déconfinement.

Je précise qu'à titre personnel je suis passionné par les beaux livres et que je collectionne des livres, surtout des ouvrages sur l'histoire et la culture de la Lorraine, région où vivait la majorité de mes ancêtres.

Depuis 2010 je suis marié avec une Franco-Vénézuélienne, également retraitée après avoir enseigné en collège et en lycée au Vénézuéla. Elle aussi a effectué des études supérieures de littérature et d'histoire dans son pays d'origine.

D'un premier mariage j'ai trois enfants et quatre petits-enfants.

Le lieu où je suis confiné est notre domicile de Metz, dans le quartier du Sablon. C'est un quartier plutôt calme. Nous habitons au quatrième et dernier étage d'un appartement de 60 m². De notre balcon nous voyons un entrelac de bâtiments divers et variés car dans notre quartier, qui a commencé à se développer sous la Première annexion à l'Allemagne (1871-1918), on trouve à la fois des maisons individuelles de différentes époques et des immeubles des années 60 et 70. Ceux qui disposent d'un

jardin nous paraissent avantageés mais, objectivement, notre situation est bien meilleure que celle de ceux qui doivent cohabiter avec des enfants dans un espace comparable au nôtre. Nous partageons cet espace ma femme et moi avec Oscar, chien de race shiatsu malicieux et affectueux, qui est un excellent compagnon de confinement.

Nous avons heureusement des caractères suffisamment compatibles pour cohabiter ma femme et moi durant cette période de confinement qui est un défi, voire une épreuve, pour les couples (et encore plus pour les couples avec enfants). Une règle de base pour traverser sans trop de tensions cette épreuve est de savoir respecter les espaces et les activités de son partenaire : nous avons des centres d'intérêts et des goûts différents mais nous ne cherchons jamais à les imposer à l'autre. Bien entendu cela implique un contrôle intérieur pour éviter les sujets de controverse. J'ajoute que la différence de culture n'a jamais été un problème entre nous.

Avant d'en dire plus sur notre quotidien de confiné il faut rappeler un aspect essentiel de la situation du confiné : cet isolement nous est imposé pour nous protéger d'une maladie nouvelle qui a déjà tué des centaines de milliers de morts à travers le monde. Les médias nous ont informé des risques mortels qu'elle comporte pour les personnes âgés et souffrant de maladies à risque. Bien que notre santé soit actuellement bonne nous nous sentons plus menacés que les personnes jeunes en raison de notre âge. Ce ressenti génère une angoisse d'autant plus forte que le danger est invisible et imprévisible. Si l'angoisse tend à diminuer avec le temps, il n'en est pas de même de l'inconfort psychologique créée par le confinement. La limitation forcée de notre liberté de mouvement et la conscience des risques mortels qui pèsent sur nous provoquent des états psychologiques qui vont du désespoir à l'apaisement en passant par la mélancolie.

Dans les premiers temps du confinement, alors que la maladie progressait, faire les courses ou sortir le chien apparaissait comme des aventures risquées. Le simple fait de croiser une personne et de devoir répondre à une connaissance dans la rue provoquait des bouffées d'angoisse. Dans l'impossibilité où nous étions de savoir d'où venait le danger toute personne rencontrée par hasard représentait une menace potentielle.

Si ces angoisses ont diminué avec le temps elles n'ont pas disparu complètement. Compte tenu de la nécessité de respecter les fameux gestes-barrières, nous devons sans cesse nous auto-contrôler pour éviter tout contact avec des surfaces potentiellement contaminées (poignées de porte, boutons d'ascenseur, etc.), mais également éviter de nous toucher les yeux ou le nez, ce qui est quasiment impossible. Nous craignons en quelque sorte que notre corps nous trahisse.

Bien sûr nous avons cherché à résoudre la question des masques. Ma femme qui aime pratiquer des activités manuelles (peinture, décoration) s'est lancée dans la confection de masques. Nous avons téléchargé un modèle - sur un site sérieux puisque c'était celui de l'hôpital de Grenoble – et ma femme a découpé des patrons en carton ; elle avait heureusement en réserve des stocks de tissus et des élastiques, articles actuellement très recherchés, voire introuvables. Elle a ensuite cousu à la main une trentaine de masques qui nous ont été bien utiles (par exemple pour sortir le chien, deux fois par jour).

Nos sorties sont rares. Elles se limitent presque exclusivement à la nécessité de nous ravitailler et de permettre à notre chien d'assouvir ses besoins naturels. Nous disposons de plusieurs supermarchés à proximité de notre domicile et nous nous y rendons en moyenne une fois par semaine. Nous utilisons notre véhicule pour faire nos courses mais compte tenu des faibles distances nous n'avons pas eu besoin d'acheter de l'essence depuis le début du confinement.

J'ai la chance – du moins en cette circonstance – d'être un solitaire, et un introverti. Mes interactions sociales sont peu nombreuses en temps normal et cela m'a protégé des situations à risque. Mon loisir principal est la généalogie qui peut se pratiquer avec un ordinateur puisque beaucoup d'archives sont

accessibles en ligne. Mes autres loisirs sont la lecture et l'écoute de musique classique, activités également très compatibles avec le confinement. Ma femme, à l'inverse, est extrovertie et a toujours eu une vie sociale riche en rencontres. Avant le confinement elle se rendait trois fois par semaine dans un club de sport pour pratiquer des exercices de remise en forme et cela lui manque énormément. De plus la perspective du déconfinement ne la rassure guère car elle imagine difficilement les conditions de reprise de cette activité sans risque pour sa santé – et la mienne par conséquent. Le confinement crée donc en elle un fort sentiment de malaise accru par les préoccupations pour sa famille qui vit dans un pays, le Vénézuéla, où les habitants sont confrontés à de graves pénuries (eau, électricité, essence...).

Ma femme et moi avons chacun des ordinateurs (j'ai deux ordinateurs et ma femme un ordinateur et une tablette) et un portable, outils qui facilitent considérablement la vie de confiné. Nous avons aussi une télévision mais nous ne l'utilisons presque pas. En fait c'est moi qui allume – rarement - la télévision et le confinement n'a guère changé mes habitudes qui sont très différentes de celle de la majorité de mes compatriotes. Je ne m'intéresse en effet, ni au sport, ni au cinéma. Quant aux informations je les regarde peu à la télévision – sauf « C'est dans l'air » si le sujet m'intéresse - pour des raisons que je vais exposer. Il m'arrive néanmoins de regarder des reportages ou des émissions de distraction, par exemple la « Quotidienne » sur France 5.

Mes sources d'information se trouvent principalement sur Internet. Je consulte à la fois des médias français et étranger. Côté français ma principale source d'information est France Info. Je consulte aussi parfois les pages du Monde, du Point et du Figaro. Grâce au site Lexilogos j'ai aussi accès à des journaux économiques tels que Les Échos ou la Tribune (l'ancien « Sciences Po » que je suis resté passionné par les sujets économiques). Côté étranger, toujours grâce à Lexilogos - et au traducteur intégré – j'aime consulter les « unes » de journaux francophones tels que « La Libre Belgique » et « La Tribune de Genève » – et de journaux étrangers - entre autres le Washington Post, le Guardian, le Suddeutsche Zeitung, Le Corriere della Serra- et des journaux espagnols – El Pais, la Vanguardia (que je lis dans le texte car je suis – presque – bilingue français-espagnol). Je privilégie les journaux étrangers pour fuir les polémiques franco-françaises et les postures politiciennes qui sont rarement à la hauteur des événements. C'est aussi pour cela que je ne regarde plus les chaînes d'information françaises à la télévision (j'ai une aversion particulière pour les « débats » qui n'ont aucune utilité informative, aversion qui s'est affirmée lors de la crise des gilets jaunes).

Je suis de près l'évolution de la situation au niveau mondial autant qu'au niveau national. Je m'informe sur la gestion de la crise par les différents pays, et grâce à mes diverses sources d'information, je me suis fait ma petite idée sur les bons et les mauvais élèves. Compte tenu de mes attaches personnelles avec l'Amérique Latine je m'intéresse plus particulièrement à l'évolution du Covid-19 sur ce continent oublié des médias français. La situation dramatique du Brésil devrait pourtant retenir l'attention des observateurs.

Bien entendu ma femme – elle-même passionnée par les questions médicales - et moi lisons et partageons beaucoup d'informations sur les aspects sanitaires de la crise (symptômes de la maladie, recherche de vaccins, tests de médicaments, etc.) Il n'est pas toujours facile de distinguer les informations sérieuses des fausses mais mon esprit rationnel me vaccine – si j'ose m'exprimer ainsi - contre les théories complotistes et autres idées fumeuses.

Internet nous fournit à peu près tout ce qui nous est nécessaire en matière d'informations. Pour ce qui est des loisirs il est évident qu'Internet peut nourrir l'esprit mais pas le corps qui souffre de devoir limiter son champ d'action et a besoin de se défouler. Comme à peu près tout le monde – du moins je l'imagine - nous avons des envies d'évasion et nous rêvons parfois à de futures vacances loin d'ici tout en sachant très bien que le passage du rêve à la réalité sera long. Nous sommes des êtres raisonnables,

conscients et bien informés des risques pour qui la sauvegarde de notre santé, voire de notre vie, sont prioritaires. Pourtant une part de nous-même est en révolte contre cette situation.

Personnellement je traverse des états psychologiques qui varient très rapidement de la sérénité à l'angoisse. Je dois aussi essayer de rassurer ma compagne qui semble supporter cette situation encore plus difficilement que moi. La nuit je fais souvent des rêves – plus précisément des cauchemars - en rapport avec la situation. Malheureusement je ne pourrais pas les décrire avec précision, car je les oublie vite après le réveil.

Le déconfinement est un sujet d'espoir et de préoccupation à la fois. Nous désirons le déconfinement mais nous avons des craintes qu'un relâchement des contraintes n'aboutisse à une relance de la contamination. Nous savons parfaitement que de nombreuses personnes minimisent les risques ou se croient protégées de cette maladie – entre autre par leur âge - et que leur inconscience est une menace pour les autres. Je pense néanmoins que le déconfinement doit se faire maintenant car les dégâts psychologiques du confinement – sans parler de ses conséquences économiques et financières - s'aggravent avec le temps.

Pourrons-nous reprendre nos projets antérieurs à la crise ? C'est douteux. Nous avons l'intention d'aller visiter Tolède en Espagne, pays très durement frappé par la crise. Ce projet paraît aujourd'hui hors de portée à courte ou moyenne échéance. Quand et dans quelles conditions pourra reprendre le transport aérien ? C'est une question qui reste sans réponse. Les contours des conditions de notre vie future sont devenus flous mais il en, de même pour l'ensemble de l'humanité.

Qu'est-ce que cette crise changera à notre vie (et quand je dis « nôtre » je me réfère à l'humanité). Je ne crois guère à des changements profonds, du moins dans l'immédiat. J'imagine plutôt des inflexions progressives dans le fonctionnement de nos sociétés. À court terme nous serons presque tous perdants dans cette affaire mais les pertes seront beaucoup plus graves pour ceux qui sont déjà défavorisés aujourd'hui : les classes populaires des pays sous-développés (en particulier en Inde ou aux Brésil), les travailleurs précaires, les minorités ethniques. La gestion calamiteuse de la crise par les président américain et brésilien aura des conséquences dramatiques : nombreuses victimes dans les classes défavorisées, et chômage massif. Aux États Unis l'absence de système de sécurité sociale généralisé plongera de nombreux Américains dans la misère et le désespoir. En Europe la crise a montré des fragilités dans la solidarité entre pays du nord et pays du sud, ce que les populistes chercheront à monter en épingle.

Nous autres Français, à notre échelle modeste, serons confrontés à divers problèmes : faillite de commerces et de petites entreprises, augmentation importante du chômage, forte augmentation de notre endettement, etc. Cette crise affectera gravement des activités essentielles de l'économie française, comme le tourisme et l'industrie aéronautique. Toutes les autres activités économiques et humaines devront s'adapter à des règles sanitaires strictes, ce qui risque de les handicaper – au moins provisoirement – dans leur fonctionnement. Les activités culturelles (théâtres, cinémas, concerts, festivals, etc.) auront beaucoup de difficultés à reprendre un cours normal.

Cette crise nous aidera-t-elle dans la lutte contre le réchauffement climatique et la dégradation de l'environnement ? A priori on peut avoir des doutes à ce sujet. Certes, à court terme, la contraction des activités humaines (industrie et transport) entraîne mécaniquement une diminution des émissions de gaz à effet de serre mais la reprise de ces activités va évidemment relancer celles-ci. Quelques conséquences positives sont néanmoins à attendre du développement du télétravail boosté et de l'accélération de l'usage de la bicyclette en ville. De plus le transport aérien et les croisières, activités très gourmandes en énergie, vont être durablement affectées.

Il y a une relation lointaine, mais réelle, entre la crise sanitaire et la crise climatique, c'est l'accroissement de l'emprise humaine sur la nature.

Ce virus, comme ceux, du sida ou de l'Ébola, ont une origine animale. Je n'ai aucune compétence en virologie mais je dois constater que la diminution drastique des espaces sauvages a rendu possible la transmission à l'espèce humaine de virus issus d'espèces animales.

Pour terminer je dirais que le confinement aura été bénéfique sur un point : il nous a donné du temps pour réfléchir. La grande catastrophe que nous vivons va nous apprendre beaucoup de choses et la pire folie serait de ne pas tirer de leçons de cette expérience. Nous devons analyser de manière critique les erreurs et les retards dans la gestion de la crise, mais aussi chercher les moyens de réagir plus vite à d'autres futures pandémies. Puisque nous allons payer très cher cette expérience le plus sage serait de prendre en compte tout ce qu'elle nous aura appris non seulement sur le plan sanitaire, mais aussi sur le fonctionnement de nos sociétés.